

Salaires : les étudiants des grandes écoles en demandent-ils trop ?

Par Julia Lemarchand | 23/04/2018 à 19:36, mis à jour le 23/04/2018



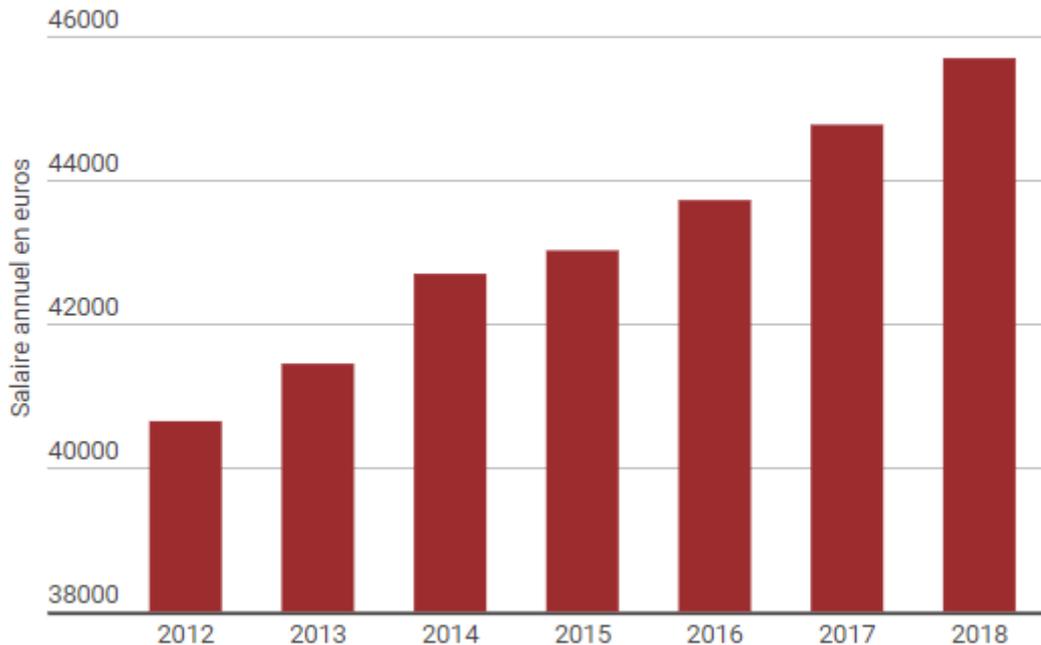
Les attentes salariales des futurs diplômés des plus grandes écoles françaises ont dépassé les 45k€ annuels... Sont-elles réalistes ? @Shutterstock

Où s'arrêteront les prétentions salariales des diplômés de grandes écoles ? L'appétit en matière salariale des étudiants en fin de cursus atteint des sommets, selon une nouvelle étude.

La 16e édition de l'Observatoire des Grandes Ecoles vient de paraître. Réalisée par le cabinet de conseil Gallileo, l'étude se penche sur les aspirations des futurs diplômés des programmes Grande Écoles. Ainsi 1.900 étudiants de 2e et 3e années ont été interrogés début 2018 sur 19 campus des écoles de commerce et d'ingénieurs les plus prestigieuses*.

Parmi les sujets abordés figure en bonne place celui des salaires. Les diplômés les plus courus de France estiment pouvoir être rémunérés 45.710 euros bruts annuels dès la sortie de leurs études. Un chiffre qui a augmenté de 2,1% en un an et n'a cessé de progresser depuis 2012, soit +12,4% en 6 ans. Sont-ils trop gourmands ou au contraire en ligne avec ce que le marché peut leur offrir ?

Prétentions salariales des étudiants des Grandes Ecoles : +16% depuis 2012



Source : Observatoire des grandes écoles - Gallileo

A première vue, il y a un écart important avec les rémunérations constatées par la Conférence des grandes écoles (CGE) dans sa dernière [enquête insertion](#), parue en juin 2017. De fait, la médiane des salaires en France pour l'ensemble des diplômés des grandes écoles en 2016 s'établit à 36.300€ avec les primes. Seulement, ces chiffres comprennent l'ensemble des diplômés des [223 Grandes Écoles](#) membres de la CGE, tandis que le cabinet Gallileo s'intéresse aux étudiants des 20 écoles les mieux classées.

Or ces étudiants sont très conscients de la hiérarchie des salaires sous-tendue par la sélectivité de leur école. "On enregistre d'ailleurs au sein même du top 10 des écarts très importants : un profil HEC va demander 48k€ annuels, un Audencia 39k€ tandis qu'un Neoma Rouen va viser 37k€", indique Maher Kassab, directeur général de Gallileo Business Consulting.

Des attentes conditionnées par les orientations de carrière

Les étudiants sont-ils réalistes ? Le choix des carrières et des secteurs visés explique pour beaucoup ces attentes salariales élevées. Ainsi le conseil en stratégie et la banque d'affaires, connus pour être très rémunérateurs, sont en tête des secteurs plébiscités par les profils commerciaux, et attirent aussi beaucoup les profils ingénieurs, comme le montre les tableaux ci-dessous.

Secteurs plébiscités par les étudiants des Grandes Ecoles

	Ingénieurs	Commerce
SECTEURS	% d'étudiants ayant cité le secteur comme l'un des 3 premiers où ils souhaitent être recrutés en priorité	
Consulting (stratégie / management)	29,1%	
Aéronautique	21,4	
Electricité / Energie	20,4	
Informatique / SSII	18,3	
Ingénierie Production	17,4	
Banques d'affaires / d'investissement	15,1	
BTP	14,3	
Electronique grand public	13,3	
Audit	11,7	

Source : Observatoire Gallileo des Grandes Ecoles

Secteurs plébiscités par les étudiants des Grandes Ecoles

	Ingénieurs	Commerce
SECTEURS	% d'étudiants ayant cité le secteur comme l'un des 3 premiers où ils souhaitent être recrutés en priorité	
Consulting (stratégie / management)	57,5%	
Banques d'affaires / d'investissement	33,2	
Audit	22,2	
Banque privée	14,3	
Luxe	13,5	
Consulting en technologies de l'information	12,8	
Banque commerciale	11,9	
Medias / Relations publiques	10,8	
Culture Spectacle	8,9	

Source : Observatoire Gallileo des Grandes Ecoles

Le contexte économique leur donne également raison : l'insertion professionnelle des jeunes dans son ensemble connaît une [nette amélioration](#) et les attentes en matière d'[embauches des jeunes cadres est au plus haut](#).

Dans un tel contexte, “il est de plus en plus courant que des diplômés des meilleures écoles, qui ont réalisé de nombreuses stages notamment à l'étranger, se retrouvent avec plusieurs offres au moment de leur diplôme”, relève Maher Kassab.

Et ce d'autant plus que le réservoir de candidats se tarit : ces étudiants s'imaginent souvent démarrer leur carrière à l'étranger (une priorité pour 17% des étudiants en fin de cursus) ou se lancer dans l'entrepreneuriat (cité par 8% environ des répondants).

Enfin, les étudiants de ces grandes écoles ont une connaissance de plus en plus précise du marché grâce à une transparence accrue apportée par des sites comme LinkedIn, [Glassdoor](#) ou [Choosemycompany](#) et les études toujours plus nombreuses sur le sujet (CGE, Cdefi, Universum, Cereq...).

Aussi pour le cabinet Gallileo, les attentes des jeunes diplômés ne sont finalement pas si loin du package obtenu. “Les entreprises peuvent s'en émouvoir, mais d'une certaine manière, elles participent à cette surenchère. Car au lieu d'aller sourcer des talents dans des écoles moins cotées ou des universités quand le marché se tend, elles se contentent de renforcer leur présence là où elles sont présentes, c'est-à-dire dans les grandes écoles”, fait remarquer Maher Kassab. En conséquence de quoi, les diplômés des meilleures écoles françaises pourront cultiver pour longtemps encore leur place à part sur le marché de l'emploi en France.

**Liste des écoles :*

Commerce : HEC, ESSEC, ESCP, EM Lyon, EDHEC, Neoma (Reims MS et Rouen BS), Dauphine, Audencia, EM Grenoble ; Ingénieurs : Polytechnique, Mines Paris, Centrale Paris, Ponts & Chaussées, Telecom Paris, Supélec, ESTP, Agro Paristech, Centrales Nantes.